

Lab.RII

**UNIVERSITÉ DU LITTORAL CÔTE D'OPALE
Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation**

CAHIERS DU Lab.RII

- DOCUMENTS DE TRAVAIL -

N°141

Janvier 2007



**LA RUSSIE EUROPEENNE
APPROCHE GEOPOLITIQUE
DES ENJEUX ECONOMIQUES**

Rémy VOLPI

**LA RUSSIE EUROPEENNE
APPROCHE GEOPOLITIQUE DES ENJEUX ECONOMIQUES**

**THE EUROPEAN RUSSIA
GEOPOLITICAL APPROCHE OF ECONOMIC STAKES**

Rémy VOLPI

Résumé : Si les Européens répugnent à intégrer la Turquie à leur Union, le même projet relatif à la Russie semble hors de propos car il n'est tout simplement pas envisagé. Cependant, il y a de bonnes raisons d'intégrer également la Russie, et cela avant même la Turquie. La Russie et l'Europe ont de nombreux éléments communs dans leur histoire, avec des destins parallèles et opposés : de la barbarie à la civilisation pour l'Europe occidentale, et inversement pour la Russie. L'intégration de la Turquie était initialement vue par les Occidentaux comme un moyen de se renforcer face à l'URSS. L'effondrement de celle-ci rend caduc cet argument. Mais une menace de taille se fait jour : la Chine. L'intégration de la Russie à l'UE est de nature à apporter une synergie économique, à tenir à distance la Chine, et à permettre de promouvoir mondialement le *modèle européen*, qui adoucit les mœurs. A défaut, l'Europe serait réduite à ce qu'elle est géographiquement : un petit cap de l'Asie.

Abstract: If Europeans are rather reluctant to integrate Turkey into their Union, the same scheme about Russia seems irrelevant as it is just not contemplated. However, there are some good reasons to integrate Russia as well, and prior to Turkey. Russia and Europe have many historical common grounds, with parallel but opposite fates: from barbarousness to civilization for Western Europe, the other way round for Russia. Turkey's integration was initially justified as a way for Westerners to beef up against USSR. With the collapse of the latter, this no longer holds true. But a new sizable threat lies in the offing: China. Russia's integration into EU is to bring some economic synergy, will keep China at arm's length, and will help promoting worldwide the *European model* and its civilizing influence. Failing it, Europe is likely to be dwarfed to what it is geographically: a small cape of Asia.

**LA RUSSIE EUROPEENNE
APPROCHE GEOPOLITIQUE DES ENJEUX ECONOMIQUES**

**THE EUROPEAN RUSSIA
GEOPOLITICAL APPROCHE OF ECONOMIC STAKES**

TABLE DES MATIERES

1. EUROPE ET RUSSIE : DEUX DESTINS PARALLELES ET OPPOSES	4
1.1. Perspective historique	4
1.2. Essence de l'Union européenne	7
2. RUSSIE : DE QUOI S'AGIT-IL ?	7
2.1 Perspective historique	7
2.2. Essence de la Russie contemporaine	10
3. LES ENJEUX A VENIR	12
3.1. Les enjeux géostratégiques	13
3.2. Les enjeux économiques	14
CONCLUSION	15
BIBLIOGRAPHIE	16

Autant le projet de l'intégration de la Turquie à l'Union européenne fait grand bruit¹, autant la même éventualité relative à la Russie est entourée d'un silence assourdissant. Pour les Occidentaux, la Russie est un mystère qui fascine et effraie. D'un point de vue historique, en effet, Europe et Russie ont eu des destins parallèles et opposés. De là sans doute ce froid entre l'ouest et l'est. Mais qu'est-ce que l'Europe, qu'est-ce que la Russie ? Y a-t-il une communauté d'intérêt entre ces deux entités ?

1. EUROPE ET RUSSIE : DEUX DESTINS PARALLELES ET OPPOSES

1.1. Perspective historique²

L'Europe et la Russie ont une histoire parallèle, avec des composantes structurantes communes,

- dont le christianisme,
- dont les Grecs : l'alphabet cyrillique n'est autre que l'alphabet grec adapté aux langues slaves de l'est, serbe, bulgare, macédonien, ukrainien, russe, biélorusse,
- dont Rome : Moscou « Troisième Rome » après la chute de Byzance (la « Deuxième Rome ») en 1453, et le grand-prince de Moscovie « César » (tsar) dès 1547,
- dont les Vikings : le fait anecdotique que deux marques d'automobiles, l'une britannique, l'autre russe, aient chacune pour emblème un drakkar n'est en rien fortuit. Vikings et Normands ont conquis l'Angleterre, tandis que la dynastie riourikide a été fondée par un Varègue (un Scandinave).

Mais, tandis qu'en un millénaire l'Europe passe de la barbarie à la civilisation, dans le même temps la Russie fait le chemin inverse.

Au début du second millénaire, l'Europe occidentale émerge de plus de cinq siècles de dévastation par vagues successives. Francs, Visigoths, Ostrogoths, Vandales, Huns, Avars, Saxons, Lombards, Sarrasins, Vikings n'ont eu de cesse d'envahir et de mettre à mal ce qui fut l'Empire romain d'Occident. De ce chaos sort la féodalité, issue de l'alliance des Francs et de l'Eglise romaine. Cet ordre nouveau repose sur une hiérarchie bien établie. Au sommet, Dieu, représenté ici-bas par le pape, dont le bras armé est l'empereur. Celui-ci est couronné comme tel par le pape après avoir été élu roi par les « Allemands ». Le titre d'empereur du Saint Empire romain germanique confère une autorité morale sur l'ensemble de la chrétienté d'Occident. Rappelons que Charles Quint n'a eu d'autres motivations que son droit, et que François 1er et Louis XIV ont été candidats à l'élection. Viennent ensuite les rois et leurs vassaux, dans une mosaïque de territoires vivant repliés, en autarcie. Dans cet ordre, qui persistera pendant des siècles, « il n'y a pas de place pour le changement. Il est inutile et dangereux de modifier ce qui a existé de tous temps. La société se considère comme immuable, elle est conservatrice au sens premier du terme³ ».

Durant ce second millénaire, deux phénomènes concomitants d'abord totalement marginaux, vont, s'aidant souvent l'un l'autre et s'opposant parfois, mettre à bas l'ordre féodal. Il s'agit de l'émergence des Etats-nations d'une part, de la formation et de la consolidation de l'économie capitaliste d'autre part.

¹ Cf. Michel ROCARD, *Pour la Turquie et pour l'Europe*, Les Echos 17 janvier 2006

² Cf. Rémy VOLPI, *Mille ans de révolutions économiques, la diffusion du modèle italien*, L'Harmattan, 2002

³ Jean-Michel LAMBIN, *Quand le Nord devenait français (1635-1713)*, Fayard, 1980, p. 200

a) les Etats-nations

Des souverains ambitieux vont transgresser l'ordre féodal pour s'affirmer de façon plus autonome, soit contre l'empereur (« le roi est empereur en son royaume »), soit contre le pape (anglicanisme, gallicanisme). Ces royaumes à visées hégémoniques vont engager des ressources démesurées pour lutter les uns contre les autres. Ils sont la consolidation d'un état de guerre permanent. La résolution des problèmes financiers deviendra vite le nerf de la guerre, et les banquiers, dont le métier est de fait un monopole italien jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, prêteront main-forte aux souverains constamment impécunieux. Tout ceci aboutira au XIX^{ème} à la généralisation du concept de l'Etat-nation, entité souveraine, donc idéalement laïque, ce qui se traduira en France par la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. L'exacerbation du nationalisme, narcissique et volontiers haineux, donnera lieu, au XX^{ème} siècle, à deux conflits mondiaux qui s'achèveront dans la terreur de l'arme nucléaire.

« Nations, mot pompeux pour dire barbarie », prophétisait Lamartine⁴ en 1841. Après 1945, les nations reviennent à meilleure composition : « Paix, liberté, commerce mondial ne font qu'un », dira le président américain Truman. Se mettent alors en place des institutions supranationales visant à harmoniser les rapports entre nations et à favoriser le développement économique. C'est notamment le plan Marshal qui a extirpé l'Europe des conséquences suicidaires de ses turpitudes nationalistes, et qui a ouvert la voie à la fondation de l'Union européenne.

b) l'économie capitaliste

La féodalité concerne l'ensemble de l'Europe occidentale à trois exceptions près. D'une part l'Italie, qui depuis la reconquête de Justinien au VI^{ème} siècle, n'a jamais cessé de commercer avec sa métropole nominale Byzance, alors phare du monde connu. Dès le XI^{ème} siècle, le trafic reprend vigueur, depuis Venise, Gênes, Lucques et Pise, qui installent des comptoirs sur le pourtour de la Méditerranée, chrétienne comme musulmane. D'autre part la Flandre, qui prend ses distances vis-à-vis de la suzeraineté du roi de France, et développe dans ses nombreuses villes une industrie textile destinée à l'exportation. Enfin, les Allemands établis sur la Baltique créent la Hanse, une association de marchands en biens utilitaires.

Les produits sont échangés entre Italiens et Flamands lors de foires organisées en particulier en Champagne. Rapidement, les Flamands se cantonnent à l'activité industrielle tandis que les Italiens, bien au fait des pratiques byzantines et arabes, ajoutent la finance à leur activité de négoce. Les volumes échangés croissent, le transport terrestre fait place au transport atlantique. Bruges devient dès la fin du XIII^{ème} siècle la nouvelle plaque tournante. Les Italiens, installés à demeure, regroupés en « nations », y affinent et consolident l'ensemble des techniques financières, commerciales, juridiques, qui sont celles encore en usage de nos jours : la lettre de change, la banque (l'interdit religieux sur le prêt à intérêt est d'autant moins appliqué que les marchands-banquiers italiens transfèrent à Rome les revenus de l'Eglise des contrées septentrionales), la comptabilité à partie double, le droit commercial uniforme (qui n'existe plus du fait des variantes nationales que les Etats ont introduites), la Bourse, les consulats, les sociétés par actions, avec succursales ou filiales implantées dans toutes les places importantes du monde, pilotées depuis le siège en Italie, l'assurance maritime, etc. Ces techniques maîtrisées et l'esprit d'entreprise forment le *modèle italien* de Fernand Braudel.

⁴ Alphonse DE LAMARTINE, *La Marseillaise de la paix*

L'irruption des Mongols au XIII^{ème} siècle permettra un approvisionnement abondant en produits chinois et indiens à partir de comptoirs en Mer Noire, et fera de Gênes et Venise des puissances financières surpassant de très loin les Etats. Entre Marco Polo le Vénitien et Christophe Colomb le Génois, le centre de gravité de l'« économie-monde⁵ » bascule vers l'ouest. Les conquêtes ottomanes restreignant l'accès à la Mer Noire, Génois, Pisans, Florentins accentuent leur présence dans la péninsule ibérique. A partir du XVI^{ème} siècle, l'économie est mondialisée. De tous les continents affluent, par Lisbonne, par Anvers, des quantités sans cesse grandissantes de produits autrefois inabordables ou inconnus. Le *modèle italien* se diffusera alors en Europe du nord. Amsterdam sera au XVII^{ème} siècle la nouvelle plaque tournante de l'économie-monde. Londres lui succédera à partir du XVIII^{ème} siècle, pour être remplacée à son tour par New York au XX^{ème} siècle.

Ce système, initialement ploutocratique est devenu démocratique avec le fordisme et se résume à *plus, mieux, moins cher*. Il s'est diffusé mondialement. Clyde Prestowitz⁶ évoque les trois milliards de nouveaux capitalistes aux joues creuses qui sont récemment entrés en lice. On a prêté au capitalisme à la fois toutes les vertus et tous les maux du monde. Il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cet excès d'indignité. D'abord parce que le capitalisme n'est rien de plus qu'une *dynamique de changement*, selon l'expression de Galbraith⁷, capable de « transformer le sable en or⁸ », ou, mieux encore, « de faire de rien quelque chose⁹ ». D'autre part, parce « l'exploitation de l'homme par l'homme ne résulte pas seulement de la possession par quelques uns des moyens de production. Ce n'est là qu'un moyen de dominer. Faites-le disparaître, la domination s'installe à nouveau sous une autre forme. L'exploitation de l'homme par l'homme résulte de son instinct de domination inscrit dans son paléo-encéphale reptilien¹⁰ ». Et Galbraith¹¹ soutient que « le capitalisme établi, tel qu'il existe en Europe, aux Etats-Unis, dans d'autres pays anglophones et en Extrême-Orient, est un système fondamentalement pacifique. Et, si l'on exclut les tensions qui peuvent résulter d'une crise économique prolongée, il le restera ».

Il le restera, à condition que soient réunies les caractéristiques propres au *modèle européen* qui consiste à faire table rase de la *Realpolitik*, vision prétendument réaliste mais en fait dépassée du monde, au profit de la *Realutopie*, selon l'expression d'Ernst Bloch. Car « ces desseins qui paraissent vagues, idéaux et impossibles aujourd'hui, ont une chance d'être la réalité du monde de demain. Dans l'état actuel des choses, le courage de l'utopie est la seule manière d'être vraiment réaliste¹² ». Ce modèle implique que soient instaurés et respectés la démocratie et le droit, soit, en bref, l'éthique au service de l'homme. Et « l'entreprise consistant à essayer d'établir une *paix perpétuelle* entre les peuples n'est pas ridicule, comme les *réalistes* ont voulu le faire croire. Elle est au contraire éminemment révolutionnaire, dans la mesure où il s'agit de changer de modèle de société. En l'occurrence, de passer d'une société divisée en Etats-nations rivaux à une société où règne un ordre mondial¹³ ».

⁵ Expression propre à Fernand Braudel, transcription à sa façon du mot allemand *Weltwirtschaft*, économie mondiale. Il s'agit de l'économie issue du commerce « international », ou commerce libre au long cours (*distant sale* d'Adam Smith) par opposition au commerce local étroitement réglementé

⁶ Clyde PRESTOWITZ, *Three Billion New Capitalists: The Great Shift of Wealth and Power to the East*, Basic Books, New York, 2005

⁷ John K. GALBRAITH, *Théorie de la pauvreté de masse*, Gallimard, Paris, 1980, p. 70

⁸ Karl POLANYI, *La grande transformation*, Gallimard, 1983, [publication initiale, 1944], p. 61

⁹ Etienne BONNOT DE CONDILLAC, *Le commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, dans *Œuvres philosophiques de Condillac*, volume 2, PUF, Paris, 1948, p. 256

¹⁰ Henri LABORIT, *L'agressivité détournée*, Union Générale d'Éditions, Paris 1970, p. 175

¹¹ John Kenneth GALBRAITH, *Voyage dans le temps économique*, Seuil, Paris, 1995, p. 270

¹² Aurelio PECCEI, *100 pages pour l'avenir*, Economica, Paris, 1981, p. 152

¹³ Maurice BERTRAND, *L'ONU*, La Découverte, Paris, 1995

1.2. Essence de l'Union européenne

Qu'est-ce que l'Europe ? Sûrement pas une expression géographique, ainsi que le disait Mirabeau de l'Italie. L'Europe est d'abord un concept culturel, celui d'un espace modèle de paix et de prospérité, de démocratie et d'humanisme, émergeant des turpitudes d'une histoire tourmentée. Matrice des guerres mondiales, centre de la guerre depuis plusieurs siècles, l'Europe s'est ingéniée à devenir une zone de paix, construisant même sur ce socle un espace politique et économique unifié. Malgré les sceptiques, cette gageure tient encore après un demi-siècle, preuve s'il est qu'il n'y a pas de fatalité de la guerre, et que celle-ci n'est pas la source nécessaire du progrès¹⁴.

Le projet européen, c'est l'histoire d'un destin voulu, fondé sur la volonté de dépasser le modèle de la politique du coup de force où la raison du plus fort est toujours la meilleure, pour créer un monde régi par l'autorité de la loi. L'Europe a développé une technologie de gouvernance innovante qui a dépassé radicalement le paradigme de l'Etat-nation en inaugurant des éléments de gouvernement transnational. L'Europe, c'est « la norme sans la force¹⁵ », c'est la mise en oeuvre de l'idéologie qui veut que l'affirmation de soi ne passe pas par l'abaissement de l'autre. L'Europe, selon la formule lapidaire d'Emmanuel Levinas, c'est « la Bible et les Grecs », c'est-à-dire l'attention à l'Autre et la raison critique agissante. L'Union européenne oppose l'économie de tout l'homme et de tous les hommes à l'économie du meurtre et de l'enrichissement en faisant de quelque façon sienne la définition de François Perroux¹⁶ pour qui « l'économie est l'ensemble des activités par lesquelles l'homme transforme l'homme, au moyen de choses quantifiables et comptabilisables, dans le dessein de favoriser le plein développement de chacun et de tous ».

Ainsi que l'a imaginé Jean Monnet, l'Europe a commencé par l'économique, catalyseur primordial. Des nations romanisées, directement ou indirectement par le biais du christianisme romain ou schismatique, se sont rattachées à la Communauté Economique Européenne tout en optant pour un cadre fédérateur résolument laïc. Pour la première fois dans l'histoire, on assiste à l'avènement d'une grande puissance sans que les autres pays s'unissent contre elle. Avec l'entrée en janvier 2007 de la Roumanie et de la Bulgarie, cet ensemble comptera 480 millions d'habitants. Dès lors, on comprend Dominique Strauss-Kahn qui voit volontiers l'Union européenne étendue à terme au pourtour de la Méditerranée, transcendant résolument le cadre géographique. Aussi, l'intégration de la Turquie, pourvu que soient respectés les critères fondamentaux européens, dont la démocratie, dont l'Etat de droit, est-elle légitime. Pour autant, n'est-il pas judicieux d'envisager aussi, et même d'abord, l'accession de la Russie à l'Union européenne ?

2. RUSSIE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

2.1 Perspective historique

a) la Russie

A la fin du premier millénaire, les Slaves orientaux, établis le long des principaux cours d'eau de ce qui est aujourd'hui la Russie d'Europe, la Biélorussie et l'Ukraine, forment une

¹⁴ Cf. Eric DE LA MAISONNEUVE, *La violence qui vient*, Arléa/Le seuil, Paris, 1997, p. 52

¹⁵ Zaki LAIDI, *La norme sans la force, L'énigme de la puissance européenne*, Sciences Po Les Presses, 2005

¹⁶ François PERROUX, *Dialogue des monopoles et des nations*, Presses Universitaires de Grenoble, 1982, p. 14

douzaine de grandes unités tribales. Bien avant l'arrivée de Vikings, les sources byzantines parlent de la démocratie slave : « Pour tout ce qui touche à son bien-être, pour le meilleur et pour le pire, on s'en réfère au peuple ». Sous la conduite d'Oleg, les Vikings de la famille de Riourik s'emparent de Kiev dans les années 880, l'unissent à Novgorod et ouvrent la route commerciale des Varègues aux Grecs. En 988, le prince de Kiev, Vladimir, se convertit au christianisme. A son apogée, au début du second millénaire, la Russie kiévienne, avec les cités prospères de Novgorod, Pskov, Smolensk, Polotsk, Vladimir-Souzdal, est le plus grand Etat européen de son époque, et sur le plan culturel comme sur le plan politique, elle n'est en rien isolée du reste de l'Europe. Novgorod, au nord, devient une sorte de république oligarchique, une cité-Etat assez semblable à celles apparues en Italie et dans certaines régions de l'Europe du Nord. La culture byzantine, transplantée dans la Russie kiévienne, connaît un bel essor et acquiert des caractéristiques particulières souvent issues des traditions locales.

La fin de la Russie kiévienne survient de manière soudaine et catastrophique avec l'irruption, en 1237 des Mongols (ou Tatars), nomades venus d'Asie centrale, qui mettent à sac Riazan, Moscou, Vladimir. Kiev est prise en 1240, et, jusqu'en 1480, la Russie est au pouvoir de la Horde d'Or, branche occidentale de l'empire tatar, dont la capitale est Saraï, sur la Volga. Le prince de Vladimir, puis celui de Moscou à partir du XIV^{ème} siècle, collectent le tribut exigé des principautés russes par le khan. Ce faisant, la principauté de Moscou étend son territoire et se renforce, puis cesse de payer le tribut en 1480. A partir de 1547, couronné tsar, Ivan IV conquiert les khanats de Kazan et d'Astrakhan, brisant le cycle infernal des invasions et assurant la sécurité de son Etat. L'obsession sécuritaire de la Russie est l'origine de sa vocation eurasiennne : « Pendant trois cents ans, l'empire russe s'est formé par avancée quotidienne de 140 km² »¹⁷, pour devenir un empire tricontinental¹⁸ dont le point le plus avancé, au début du XIX^{ème} siècle, était Fort Ross, au nord de San Francisco.

Mais ce faisant, l'absolutisme étatique se renforce continûment, transformant la société en une gigantesque caserne. Les paysans deviennent des serfs, et les boyards, c'est-à-dire les nobles initiaux, pairs du souverain, sont éliminés et remplacés par la noblesse de service enrégimentée dans le livre des rangs, le *tchin*, que créera Pierre 1er. Le résultat est un « état de siège devenu l'état normal de la société », dira Custine en 1839. Et, observe-t-il, « en Russie, quelle que soit l'apparence des choses, il y a au fond de tout la violence et l'arbitraire. L'empire de Russie est le pays de la terre où les hommes sont le plus malheureux, parce qu'ils y souffrent à la fois des inconvénients de la barbarie et de ceux de la civilisation ». Paradoxalement, les dirigeants de Russie les plus admirés sont des psychopathes fétichistes du pouvoir. Et ceci d'autant plus que la question des modalités de succession n'ayant pas été fixées, celui qui règne est le vainqueur des intrigues, des complots, voire celui qui commande les assassins. Ivan IV (le Terrible) est imbattable dans le raffinement de la cruauté : le jour fixé pour la grande fête du sang, en 1570, exécution massive de traîtres putatifs, les Moscovites effrayés par les instruments de torture sophistiqués n'oseront se rendre sur le lieu du spectacle. Ce tsar ira jusqu'à torturer son propre fils. En faisant de même, Pierre 1er (le Grand) ne faillira pas à la tradition. Et Catherine II (la Grande), bien qu'Allemande d'origine, assimilera suffisamment les règles du jeu des Russes pour faire embastiller son tsar de mari, Pierre III, qui sera promptement trucidé.

¹⁷ Bernard FERON, *La Russie, espoirs et dangers*, Le Monde Editions, 1995, p. 28

¹⁸ Jusqu'en 1867, date de la cession de l'Alaska aux Etats-Unis.

Selon Custine, « Pierre 1er et Catherine II nous ont montré que le despotisme n'est jamais si redoutable que lorsqu'il prétend faire du bien, car alors il croit excuser ses actes les plus révoltants par ses intentions : et le mal qui se donne pour remède n'a plus de bornes ».

b) l'Union soviétique

Qu'en est-il, dans un tel contexte, de la mythique Révolution d'Octobre ? Cheval de Troie du second Reich, Lénine, très profondément russe, prendra en quelques mois le pouvoir à Petrograd par un putsch contre le gouvernement provisoire, faisant ainsi avorter la démocratie en annihilant en janvier 1918 l'Assemblée constituante résolument hostile aux bolcheviks. Pour conforter son pouvoir dans un pays où la classe ouvrière ne représente que 2% de la population, Lénine, convaincu que la révolution prolétarienne en Europe occidentale est imminente, promet l'émancipation aux peuples colonisés par la Russie. « L'empire russe, déjà ébranlé par la guerre, sombre vite dans le chaos des forces que Lénine a ainsi déclenchées. Pendant trois ans, indifférent aux soubresauts qui agitent les peuples jadis liés à la Russie, guetteur infatigable de la révolution, il attend que les ouvriers européens rejoignent et agrandissent l'Etat des soviets. En 1920, après une série de révolutions manquées à travers l'Europe, il doit admettre la vérité. Les prolétaires européens ont été sourds à ses appels, et la révolution reste confinée en Russie¹⁹ ». Que faire ? « Lénine décide de sauver ce qu'il peut, la révolution là où il l'a faite, dans un seul pays, en Russie. La tâche des bolcheviks, c'est désormais de donner vie à l'Etat des soviets, de lui donner les moyens d'exister dans un monde qui ne l'accepte pas. Mais cet Etat, tel qu'il est n'est pas viable. Il lui manque l'espace, un espace qui puisse le protéger. Il lui manque le blé et le fer d'Ukraine. Et le pétrole du Caucase. Et le coton d'Asie centrale. C'est Staline, le spécialiste des questions nationales, qui va être le véritable maître d'œuvre de la reconstruction d'un Etat soviétique multiethnique où se retrouveront progressivement, côte à côte, ceux qui étaient jadis membre de l'Empire, sous l'égide d'un frère aîné, le peuple russe, responsable de tous et guide de tous ». L'Etat des Soviets créé à Petrograd par les bolcheviks deviendra la République Socialiste Fédérative des Soviets de Russie (RSFSR), « plus égale » que les quatorze autres républiques membres de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Une authentique révolution, donc, à condition de l'entendre au sens mécanique de retour au point de départ.

La mise en œuvre du premier plan quinquennal, en 1928, articulé en industrialisation intensive et collectivisation de l'agriculture, marque un tournant décisif. La priorité est donnée à une industrie lourde guidée par d'ambitieux objectifs reposant sur la capacité de l'Etat à disposer d'une réserve humaine quasi-illimitée et toute soumise à son pouvoir. Après l'assassinat de Kirov, en 1934 à Leningrad, s'ouvre une période de terreur. Paysans, ingénieurs, écrivains, tous peuvent être pris dans le tourbillon d'arrestations et de procès expéditifs qui mènent à la mort ou vers de lointains bagnes-chantiers. La paysannerie violente²⁰, le gaspillage des hommes et de la force de travail de l'URSS a été pendant près d'un demi-siècle la règle économique. Entre 1914 et 1946, à périmètre identique, le déficit démographique de l'URSS aurait été de l'ordre de 60 millions de personnes²¹ : consternante immolation de masse au nouveau Moloch, le socialisme scientifique ; monstrueuse et barbare régression vers l'archaïque pratique du bouc émissaire. Comble de la perversité, Staline proclame dans ses discours, en 1935, que « la vie est devenue meilleure, la vie est devenue

¹⁹ Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *L'empire éclaté*, Flammarion Le Livre de Poche, 1978, p. 11 et suivantes

²⁰ Gorbatchev, à qui François Mitterrand demandait depuis quand l'agriculture soviétique était en crise, répondit : « 1917 ».

²¹ Cf. Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *L'empire éclaté*, Flammarion Le Livre de Poche, 1978, p. 58-59

plus joyeuse²² », tandis que la constitution de 1936 est dite la plus démocratique du monde. Etrangement, pour maints observateurs complaisants, ce système sociopolitique était à la fois une vision du monde et une explication de l'Histoire : le stade suprême du totalitarisme aura sans conteste été atteint.

2.2. Essence de la Russie contemporaine

a) le plan politique et démographique

Dès la mort de Staline, en 1953, ses successeurs amorcent un repli. Mais la pénurie, le gaspillage, la corruption et bien d'autres maux continuent de faire partie de la vie quotidienne. Finalement, du simple fait de son inefficacité économique et sociale, le système soviétique s'effondre en 1991, et éclate en Etats indépendants. La RSFSR prend le nom de Fédération de Russie. Cette nouvelle Russie est d'un tiers plus petite que l'URSS, et ses limites s'apparentent à celles du territoire de la Russie de la fin du XVII^e siècle, après la conquête de la Sibérie (17 millions de km²).

Les 148 millions de citoyens de la Fédération de Russie, que nous appellerons les « Russiens » (*Rossiiski*, c'est-à-dire de Russie), se composent de Russes ethniques (*Rousski*, 81,5% de la population totale) et de Russiens de 102 autres nationalités (tatare, carélienne, ingouche, bouriate, allemande, kalmouke, juive, etc.) souvent rattachées à un territoire ethnique officiel (Tatarstan, Bachkortostan, Carélie, Iakoutie, Tchétchénie, Ossétie du nord, Birobidjan²³, etc. .), république (21) ou district suivant son importance, soit 89 unités administratives autonomes (dont 32 ethniques) membres de plein droit (« sujets ») de la Fédération. Tout individu se caractérise donc par la citoyenneté « russe » et sa nationalité, qui est celle de l'un de ses deux parents, indépendamment de son lieu de naissance, de son lieu de résidence, de sa langue, etc. En outre, quelque 25 millions de Russes ethniques vivent en dehors de la Fédération, dont ils ne sont pas citoyens. Enfin, 75% de la population vit à l'ouest de l'Oural.

La transition post-soviétique est douloureuse, d'autant que la Russie reste fidèle à son style originel, l'idéal d'un Etat fort : même violence, même désir de changer brutalement et radicalement de type de civilisation, pour, en l'occurrence et par défaut, le libéralisme. Partant d'une économie entièrement administrée, on a vu en quelques années, à la suite d'un mouvement massif de privatisation, apparaître la plupart des éléments caractéristiques d'une économie de marché ouverte à la concurrence mondiale. 70% de l'industrie est aujourd'hui dans les mains du privé. Mais l'Etat ne semble savoir réformer que dans la précipitation et la violence, avec une propension à changer les règles du jeu du jour au lendemain sans le moindre souci des conséquences concrètes pour l'homme de la rue.

Aussi, toutes les transformations structurelles se font-elles dans un contexte de crise sociale et économique d'une exceptionnelle gravité. L'hyper-inflation qui sévissait en 1992 a eu pour conséquence la confiscation de l'épargne de la population pendant qu'une politique de privatisation précipitée permettait à quelques uns (directeurs d'entreprise, spéculateurs plus ou moins propres) de s'approprier pour des sommes symboliques un patrimoine économique considérable, tandis que la population perdait la majeure partie des acquis sociaux

²² Cf. Nicolas WERTH, *Etre communiste en URSS sous Staline*, Gallimard/Julliard, Collection Archives, 1981

²³ Le Birobidjan est une république autonome de Sibérie extrême-orientale que Staline a affecté en 1934 aux Juifs

soviétiques. Enfin, la pratique assidue du *zapoï* (saoulerie) n'est pas étrangère au fait que l'espérance de vie des hommes n'est que de 58 ans.

b) le plan économique

Le PIB baisse de 41% entre 1991 et 1997, la production industrielle diminue de moitié pendant la même période, chiffres comparables à ceux de la grande dépression aux Etats-Unis entre 1929 et 1933. L'économie russe s'est réorientée vers le marché mondial. En 1997, la Russie a plus commercé avec l'UE qu'avec la Communauté des Etats Indépendants. Cette ouverture a des conséquences négatives pour beaucoup d'entreprises, dont les produits médiocres pâtissent de la comparaison avec ceux du reste du monde. Des auteurs ex-soviétiques affirment, par exemple, que le pays est encore incapable de fabriquer un avion de ligne moderne : « Le meilleur moteur d'avion P.S. 90 A des usines Perm réalise aux essais à peine 500 heures de fonctionnement sans défaillance, tandis que le P.W., un moteur américain de même catégorie, dure 9000 heures et le R.R., 19000 heures sans discontinuer ». Ils notent que les moissonneuses-batteuses fabriquées à Rostov ne fonctionnent, en moyenne, pas plus de 18 heures sans défaillance.

La situation économique en Russie reste trouble. On observe une minorité qui fait étalage indécent d'une richesse acquise par des voies souvent malhonnêtes et une masse composée de gens peu entreprenants, pauvres et de plus en plus malheureux, tableau désespérant si on n'entrevoit une couche moyenne qui accepte des privations pour trouver les moyens de rebondir. Parallèlement, les différences de richesse entre régions se sont rapidement accrues. Aujourd'hui, le revenu moyen de la population varie de un à quatorze entre la région la plus riche (Moscou) et la plus pauvre (la Bouriatie). Les régions mono-industrielles ou fortement engagées dans des productions militaires ont particulièrement souffert.

En fait, il existe désormais trois Russie :

- toutes les zones situées à moins de deux heures des grands aéroports internationaux, c'est-à-dire un archipel de grandes régions urbaines ou exportatrices (Moscou, Saint-Pétersbourg, Ekaterinbourg, etc.) ouvert sur le monde. Ses habitants se considèrent volontiers comme Européens ;
- une Russie provinciale, se débrouillant par elle-même, celle des villes petites et moyennes, souffrant gravement de la crise de l'emploi et des retards de salaire, qui dessine un univers sans guère de perspectives où les horizons sont moins larges et les mentalités plus frileuses ;
- la Russie de la périphérie profonde, qui commence à deux kilomètres des dernières routes goudronnées et est coupée de toute forme moderne de consommation. Cette Russie des marges s'étend sur dix millions de kilomètres carrés.

Le retour à la croissance reste la seule voie pour éviter une explosion sociale. Pour autant, la région, après avoir été, en tant qu'URSS, une puissance pauvre, est en tant que République Fédérative de Russie, une richesse faible, aux comportements opaques, et peu orthodoxes dans ses méthodes. Son capitalisme d'Etat n'a pas encore intériorisé les règles du capitalisme mûr. Selon Pierre Chalmin²⁴, « la Russie n'a rien à faire dans le G8. C'est un nain économique, c'est un émirat pétrolier ». Les économistes de Goldman Sachs²⁵ affirmaient en 2003 qu'avec de bonnes décisions politiques et un peu de chance, les économies BRIC - pour Brésil, Russie, Inde, Chine - pourraient ensemble devenir plus importantes que celles des six pays les plus développés du monde en moins de quarante ans. Mais en 2006, l'étude des

²⁴ BFM, 13 juin 2006

²⁵ Cf. Fortune, February 20, 2006, *Taking a brick out of BRIC*

spécificités des Etats en question suggère que BIC et non BRIC serait une formule plus appropriée, car la Russie n'est pas à sa place dans ce groupe. Ce pays a d'énormes avantages par rapport aux autres : une force de travail bien formée, les actifs de l'ex-URSS, et une extraordinaire richesse en ressources naturelles. La Russie est le premier exportateur mondial en gaz naturel et le second en pétrole, sans parler d'autres produits stratégiques tels l'aluminium, le nickel, etc. Or, le Kremlin est moins intéressé à ouvrir l'économie de la Russie aux forces du marché qu'à tirer parti de cette énorme richesse pour consolider son contrôle sur le pays et restaurer son influence internationale. Enfin, « les richesses de la Sibérie, l'ouverture maritime sur l'Asie s'opposent à la situation créée sur le versant européen où la Russie côtoie les Etats hostiles, au mieux méfiants, décidés à se protéger contre elle en recourant à l'Europe et davantage encore au parapluie de l'OTAN. La Russie est donc écartelée entre un destin européen qu'elle n'a jamais cessé de revendiquer mais qui se dérobe, et les possibilités que lui ouvre l'Asie²⁶ ».

c) le plan sociologique

Des analyses sociologiques donnent toutefois à penser qu'une évolution positive est possible. D'abord parce que la population a intégré à sa culture politique le principe des élections. Ensuite parce que les deux tiers des Russiens se prononçaient peu de temps après le krach de l'été 1998 pour le maintien de l'économie de marché, dans un pays où 25% de la population est paupérisée et où les difficultés de la vie sont générales. Lors d'une enquête très fouillée sur le rapport des Russiens aux valeurs « existentielles », les chercheurs de l'Institut d'analyse sociologique de Moscou ont quantifié les tenants d'une morale rationnelle et constructive (correspondant à l'archétype de la morale protestante), ceux d'une morale détachée des biens de ce monde (archétype de la morale orthodoxe) et enfin les partisans d'une attitude cynique et individualiste. Il apparaît que la conception « protestante » de la vie est majoritaire : les deux tiers des personnes interrogées adhèrent à l'idée selon laquelle il faut vivre de façon responsable tout en guidant sa vie d'après des principes moraux. L'approche purement hédoniste caractérise un quart de la population, tandis qu'une personne sur douze seulement considère qu'il faut se détacher des biens de ce monde et accéder à la spiritualité. Les auteurs ont voulu déterminer les attitudes morales attachées au travail. Plus de la moitié des sondés se reconnaissent dans la conception positive selon laquelle « le travail est moralement nécessaire ; s'il est opiniâtre et honnête, il sera couronné de succès et procurera l'aisance ». Le politologue A. Zoubov, à l'origine de l'enquête, a été heureusement surpris par ses résultats. Allant à l'encontre de l'idée courante selon laquelle vont régner durablement en Russie la loi de la jungle et les profits illicites, il affirme qu'il existe une base pour la régénération d'une morale collective.

3. LES ENJEUX A VENIR

C'est dans le contexte de la guerre froide que la Turquie avait demandé que son adhésion à l'instance européenne fût examinée. L'union faisant la force, il s'agissait implicitement pour l'Europe occidentale de la perspective de pouvoir mieux faire pièce à l'URSS. Cette hypothèse de travail est caduque. En revanche, une autre menace pointe à l'horizon, celle de la vertigineuse montée en puissance de la Chine. En 2005, la Chine était la quatrième puissance économique mondiale et la troisième puissance commerciale après les Etats-Unis et l'Allemagne. En 2045, selon une étude de la banque Goldman Sachs, la Chine remplacera les

²⁶ Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *L'Empire d'Eurasie*, Fayard, 2005, p. 423

Etats-Unis comme première puissance économique mondiale. Et en 2050, prédit-on, Chine, Inde et Brésil pèseront six fois l'Union européenne.

3.1. Les enjeux géostratégiques

Certes, la fin de la suprématie économique ne signifie nullement régression, oubli, déchéance : Venise, Anvers, Amsterdam, Gênes, Londres jadis centres successifs de l'économie-monde non seulement continuent d'exister, mais encore leur population est supérieure à ce qu'elle était au temps de l'apogée tandis que leur niveau de vie est incomparablement supérieur. Car l'économie, au rebours de la conquête guerrière, ne fait pas table rase des acquis : si les centres de gravité se déplacent, l'herbe n'en continue pas moins de pousser. Toutefois, ceci ne vaut que dans les conditions du modèle européen.

A cet égard, et loin d'en revenir aux vieilles lunes du « péril jaune » fût-il ironiquement actualisé en « Vampire du milieu », la Chine, avec son capitalisme d'Etat mis en oeuvre très autoritairement par l'unique dirigeant de ce pays, le Parti communiste Chinois (PCC), est-elle réellement dans l'état d'esprit en question ? Oded Shenkar²⁷ soutient que la croissance accélérée de la Chine diffère radicalement de celle de ses prédécesseurs tels que le Japon ou les Petits Tigres, car elle conduit à une restructuration radicale de l'économie mondiale.

Le communisme, si l'on comprend la pensée marxienne, ne passe-t-il pas par la nécessaire destruction du capitalisme, à l'issue de laquelle, après un ultime spasme cataclysmique s'instaurerait une société communiste où chaque humain enfin libéré du joug historique du travail aliénant ferait ce qu'il veut, quand il veut, où il veut ? En tout cas, en Chine chaque poste à responsabilité est doublé d'un poste politique affecté à un membre du PCC. Appartenir au parti permet de trouver facilement un bon travail, de sorte que les intellectuels et l'élite de la société chinoise sont pour la plupart membres du PCC. Dans les faits, 1000 à 2000 personnes détiennent l'essentiel du pouvoir. Dans ces conditions, la démocratie est évidemment un vain mot et le droit un mystère, qui plus est à géométrie variable. Enfin, la « non séparation des pouvoirs » et les conflits d'intérêt qui en découlent expliquent en partie les problèmes endémiques de corruption au sein du parti. Les droits universels de l'homme, la propriété intellectuelle sont en Chine des concepts insensés car naïfs et sont donc sans vergogne bafoués, à dire vrai sans grande résistance de la part de l'Occident. Sur un plan très concret, le réseau Internet fait l'objet d'une censure hautement significative. Enfin, il apparaît que les dépenses militaires de la Chine outrepassent ses besoins en défense.

Or, avec un taux de croissance annuelle de l'ordre de 10%, la Chine connaît une fringale en matières premières et en ressources énergétiques. A telle enseigne que sa présence en Afrique, hier négligeable, prend une ampleur remarquable : la Chine est désormais le troisième partenaire commercial de ce continent. Aussi ne peut-on exclure le fait que la Chine, qui convoite déjà les ressources de sa grande voisine du nord, la Russie, à terme cherche à s'en emparer sur un mode inamical. Dans l'état actuel, les frontières du sud, immenses, sont-elles défendables par la seule Russie ? Selon le général Eric de La Maisonneuve²⁸ « la chute de l'Union soviétique fut d'abord la fin d'un empire ; mais contrairement aux empires maritimes occidentaux pour qui la sécurité de l'Etat central était dissociée de la pérennité des conquêtes, cet empire continental, par un besoin de sécurité jamais satisfait, avait une logique d'expansion continue. Celle-ci s'est vérifiée au cours des quatre derniers siècles, par la constitution de cercles successifs : Moscovie (premier cercle), puis ensemble slave et Sibérie

²⁷ Oded SHENKAR, *The Chinese Century*, Wharton School Publishing, 2005

²⁸ Eric DE LA MAISONNEUVE, *La violence qui vient*, Arléa/Le seuil, Paris, 1997, p. 92

(second cercle), conquête coloniale vers le Caucase (troisième cercle), et enfin satellisation d'Etats formant le glacis protecteur de l'Empire (quatrième cercle). Un cinquième cercle était sans doute envisageable vers l'Ouest et le Sud qui, par accès aux océans, aurait enfin pu donner au plus grand empire continental ses limites terrestres définitives. Mais le quatrième cercle représentait déjà un territoire gigantesque, étendu sur une grande partie du continent eurasiatique : vingt-deux millions de kilomètres carrés, soit un sixième des terres émergées. Le quatrième cercle s'effondra en quelques semaines, après le 9 novembre 1989, date - symbolique- de la chute de mur de Berlin. La dislocation de l'Empire n'a cessé depuis lors ; le troisième cercle s'est défait en quelques années, après le court espoir d'organisation d'une Communauté des Etats indépendants qui cherchait à maintenir la cohérence des quinze républiques de l'ex-Union soviétique. Ce qu'il restait du pouvoir central tenta de freiner le désagrégation du second cercle, c'est-à-dire les acquis de Pierre le Grand et du XVIIIème siècle ; le monde slave lui-même s'est décomposé, avec la liberté retrouvée des pays baltes, de l'Ukraine et de la Biélorussie. L'enjeu actuel est de maintenir l'unité de la République fédérative de Russie, les « sujets », en particulier en Sibérie, étant susceptibles d'être entraînés à leur tour dans le mouvement centrifuge vers l'indépendance », que ne manquera pas de manigancer à son profit le grand voisin du sud.

Si une telle fracture advenait, attisée par la Chine qui en serait la grande bénéficiaire, Russie et Europe auraient toute chance d'en pâtir très cruellement et d'être réduites, politiquement, économiquement, socialement, démographiquement, moralement, à ce qu'elles sont géographiquement : un petit cap de l'Asie. Pour d'obvier à cette éventualité il faut un dispositif propre à maintenir la Chine *at arm's length*²⁹. Ce dispositif, c'est le rapprochement voire la fusion de l'Europe et de la Russie. D'abord parce que militairement parlant, cette union a toute chance de dissuader ses agresseurs potentiels. Ensuite, et surtout, parce que le modèle européen en soi est le vrai moyen efficace pour composer pacifiquement des intérêts divergents sinon opposés. D'autant que, selon François Perroux et son concept d'emprise de structure, l'indépendance d'une nation, ou en l'occurrence d'une union de nations, est en réalité l'acquisition d'une modalité forte d'interdépendance, et non la construction d'une vaine ligne Maginot, d'une inutile muraille de Chine, ou d'un illusoire rempart électronique antimissiles.

3.2. Les enjeux économiques

– un plan Marshal pour la Russie financé par l'Union européenne

Ne serait-ce que sur le simple plan économique, Russie et Union européenne ont tout à gagner d'un rapprochement voire d'une fusion. D'un côté, l'Europe pâtit d'un taux de croissance qui persiste à être inférieur de moitié au taux mondial. De l'autre, le pays le plus grand du monde, et potentiellement le plus riche, se trouve dans un état socio-économique lamentable : il est dans la situation « de faire des tas de pierres sans être à même de construire une maison ». En somme, pour la Russie, la Première Guerre mondiale vient juste de s'achever. En revanche, à l'encontre d'autres régions du monde, la Russie est solvable, ne serait-ce qu'au titre de ses matières premières. De sorte qu'il est clair que l'intégration, et toute forme transitoire de coopération, sont de nature à créer un rapport mutuellement bénéfique. Les grands travaux de modernisation dont la Russie a besoin, qu'il s'agisse d'infrastructures, de centrales nucléaires, d'outils de production, et de bien d'autres thèmes, offrent à l'Union européenne des perspectives de croissance s'étalant sur le court, le moyen et le long termes, tandis que la transformation graduelle de l'économie russe donnera accès à un marché de 148 millions de

²⁹ At arm's length: tenir à distance de bras afin d'éviter toute familiarité déplacée.

consommateurs dont le niveau de vie tendra vers celui des autres Européens. Réciproquement, l'Union européenne aura prioritairement accès aux ressources énergétiques et aux matières premières de la Russie, sécurisant ainsi ses sources d'approvisionnement, et consolidant sa position vis-à-vis du reste du monde.

– des accords bilatéraux avec la Chine

Conjointement, cette union élargie à la Russie, et plus tard à la Turquie et à d'autres nations méditerranéennes, doit s'employer à structurer ses échanges internationaux de manière cohérente, c'est-à-dire permettant de réduire la conflictualité. Des recherches³⁰ ont mis en évidence que si, comme le dit Montesquieu, « le doux commerce a pour effet naturel de porter à la paix », ce n'est le cas qu'à certaines conditions. Car le commerce international a en réalité une influence ambiguë sur la paix. Si deux entités commercent davantage de manière bilatérale qu'avec le reste du monde, elles sont plus fortement incitées à résoudre pacifiquement le conflit qui peut les opposer : le coût d'opportunité d'un conflit entre elles serait supérieur aux avantages qu'elles retirent de leurs échanges commerciaux. En revanche, si ces deux entités économiques sont très ouvertes au commerce multilatéral avec de nombreux pays tiers, leur dépendance économique bilatérale est réduite. Il s'ensuit qu'une diversification des partenaires agit comme une assurance contre les coûts économiques d'un conflit militaire, dont elle accroît la probabilité d'occurrence. En conséquence, un dosage judicieux s'impose.

CONCLUSION

Même si l'Europe adoucit les mœurs, il est à craindre que la probabilité de l'intégration de la Russie à l'Union européenne soit faible, pour deux raisons. La première est que, à l'instar des réticences vis-à-vis de la Turquie, on peine à l'Ouest à percevoir les Russes comme des Européens, quand bien même Pierre 1er, bien avant Kamal Atta Turk pour son nouveau pays, s'est employé, quoique fort maladroitement, à occidentaliser la Russie. Et seuls les Polonais se souviennent encore de l'incursion des Mongols sur leur territoire au XIIIème siècle. Pour le reste, il semble que l'on ne se soit rendu compte de rien et on ne saisit pas le rôle de bouclier que les Russes ont joué vis-à-vis de l'Europe contre l'irruption mongole. L'écho des dévastations de la Russie, de la Pologne, des Balkans, s'est perdu dans l'immensité des plaines. Qui se souvient des deux émissaires, Jean de Plan Carpin (Giovanni dal Piano dei Carpini) puis Guillaume de Rubrouck envoyés par l'Occident auprès des Mongols ? La même indifférence semble perdurer, sauf peut-être chez les Allemands.

La seconde raison vient des Russes eux-mêmes, ou plus exactement de leurs dirigeants : ayant bâti au XIXème siècle un empire tricontinental, ayant voulu jouer au XXème siècle un rôle messianique universel, même cruellement démentis par les faits les rêves russes de grandeur fascinent encore. En ce cas, les discours de tenants de rayonnages donneurs de leçons que sont les Européens n'ont guère de chances d'être entendus. Au malheur russe analysé par Hélène Carrère d'Encausse s'ajouterait alors le malheur européen : de modèle mondial, espace de paix, de démocratie et de prospérité, l'Europe se rabougrirait à sa seule dimension géographique, celle de petit cap de l'Asie.

³⁰ Cf. Philippe MARTIN, Thierry MAYER, Mathias THOENIG, *La mondialisation est-elle un facteur de paix ?*, Editions Rue d'Ulm, Paris, 2006

BIBLIOGRAPHIE

- Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *L'Empire éclaté*, Flammarion, 1978
- Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *Le malheur russe, Essai sur le meurtre politique*, Fayard, 1988
- Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *Nicolas II, La transition interrompue*, Fayard, 1996
- Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *Lénine*, Fayard, 1998
- Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, *L'Empire d'Eurasie, Une histoire de l'Empire russe de 1552 à nos jours*, Fayard, 2005
- Francis CONTE (sous la direction de), *Les grandes dates de la Russie et de l'U.R.S.S.*, Larousse, 1991
- Astolphe DE CUSTINE, *Résumé du voyage en Russie en 1839*, Editions Allia, Paris, 1995
- Eric DE LA MAISONNEUVE, *La Violence qui vient*, Arléa/Le seuil, Paris, 1997
- Denis ECKERT, Vladimir KOLOSSOV, *La Russie*, DOMINOS/Flammarion, 1999
- Bernard FERON, *La Russie, Espoirs et dangers*, Le Monde Editions, 1995
- Mark LEONARD, *Pourquoi l'Europe dominera le 21ème siècle*, Plon, 2006
- Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998
- Robin MILNER-GULLAND, Nikolai DEJEVSKY, *Atlas de la Russie et de l'Union Soviétique*, Nathan, 1990
- Jane OAKLEY, *Raspoutine*, Hermé, Paris, 1990
- C. Northcote PARKINSON, *East and West*, Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1981
- Henri TROYAT, *Catherine La Grande*, Flammarion, 1977
- Henri TROYAT, *Ivan Le Terrible*, Flammarion, 1982
- Henri TROYAT, *Raspoutine*, Flammarion, 1995
- René ZAPATA, *La philosophie russe et soviétique*, PUF Que Sais-je? 1988